

« Puisque le monde dans lequel nous vivons est difficile à vivre  
et que nous ne pouvons pas pour autant le quitter, la question est de savoir  
dans quelle mesure nous pouvons le rendre habitable. »  
(Natsume Soseki in *Oreiller d'herbe*, 1906)

Apaiser le monde, rendre l'univers digne d'être aimé, c'est peut-être pour l'artiste prendre le parti de la lenteur, d'une attention patiente portée à l'infime et à l'infini.

Quand j'étais enfant je voulais devenir un arbre, pour de vrai. Les pieds enfoncés dans la terre, la tête au vent, et du bout des feuilles toucher le soleil. Aujourd'hui artiste, je puise dans ces racines la ligne de mes dessins pour tracer le flux du temps, comme le cheminement de sève qui pousse l'arbre à se dessiner dans l'espace, de saison en saison depuis le point de départ - la graine.

On dit que le temps passe, et pourtant il dure, traversant transformant les choses et les êtres. Toute existence, plante, pierre, ver de terre,... est un processus en cours, une durée d'énergie.

La ligne est la matière première de mon travail : en continu et développée en spirale, en sinusoïde, tissée sous forme de trame, ou point à point, trait après trait, de signe en signe... La ligne a le pouvoir de rendre visible le temps qui dure, son flux continu mais aussi son battement, instant après instant. C'est dans cette pulsation que réside le processus d'*être en train d'exister*. La pratique du « dessinage », au coeur de ma démarche artistique, s'inspire de ce principe de répétition-pulsation : l'action de dessiner est simple, modeste, mais attentive et démesurément répétée. L'accumulation du tracé au long cours dessine des surfaces de temps, des processus de croissance et de densification.

Ainsi dans mon travail, les grands formats ne résultent pas de l'agrandissement d'une image, mais de la croissance du dessin, par la répétition d'une action infime. Il ne s'agit cependant pas de reproduire mécaniquement un même motif : ce qui est répété est semblable mais jamais identique, évoquant les nuances, variations, erreurs, propres au *vivant* - en train de vivre.

Le choix du dessin comme mode d'expression répond à un besoin de frugalité, dans une époque saturée d'images numériques et d'artifices technologiques ; dessiner au sol, sur la paroi d'une grotte ou une vitre embuée, est un geste universel et profondément humain, il porte en soi une force empreinte de fragilité qui me touche.

Avec le « dessinage » - à la pointe, au stylo ou au crayon de couleur - c'est à l'enfant enfoui en chaque adulte que je m'adresse : car il y a quelque chose du jeu, une dimension insouciante et joyeuse, dans l'action de dessiner pour dessiner... jusqu'à des limites extrêmement lointaines. Les très grands formats présentés pour l'exposition sont ainsi des dessins en croissance, des *work-in-process* lancés vers une limite posée au départ, comme une règle du jeu : le **Fil de lecture** trace et relie l'ensemble des livres lus et à lire, dans une vie par exemple ; pour **Année-lumière** il s'agit de compter un à un jusque dix mille milliards (de kilomètres) ; **Humanité au carré** a pour idée folle de dessiner les huit milliards d'humains que nous sommes.

Ces limites lointaines ne seront pas atteintes (de mon vivant en tout cas !). Mais les évoquer permet d'approcher l'idée trop abstraite de l'infini, de ressentir le vertige joyeux qu'elle procure.

La référence dans mon travail aux mathématiques et aux très grands nombres est une manière en douceur de moquer leur omniprésence à l'ère numérique et l'autorité indiscutable qu'on leur concède ; c'est aussi une tentative de libérer les nombres d'une certaine vision managériale et utilitariste du monde, pour les rendre à leur puissance poétique.

Le soir du vernissage sera lancé le *work-in-process* **Végétalité [Eckbaum]** conçu pour l'occasion : une performance graphique qui verra pousser l'idée d'un arbre grandeur nature, à l'intérieur de la galerie. Le dessin, réalisé d'une seule ligne continue, se poursuivra les jours suivants jusqu'à atteindre les limites du support papier, dans une installation *in situ* aux dimensions de l'espace d'exposition. Le projet Végétalité, que je développe depuis une dizaine d'années, s'inspire des recherches scientifiques sur les modèles d'architecture des plantes et rend hommage au temps de l'arbre et à sa fluidité, dans les pas du grand artiste italien Giuseppe Penone.

La vitalité végétale est à la source de mon travail de création, mais aussi les rythmes qui structurent la durée des processus d'existence, ou encore la géométrie spontanée exprimée par les phénomènes naturels. De mon passé de botaniste-voyageuse je garde le carnet de croquis et le dessin sur le vif, une curiosité en alerte et le goût du dehors. La pratique du croquis nomade est désormais prétexte à observer : longuement, avec insistance, les passants et les visages, les paysages urbains et naturels, le monde minéral, végétal, les oiseaux... Ce temps d'attention, aux choses et aux autres, à ce que le corps voit, entend, ressent, est la matrice qui engendre les idées-graines de *dessinage* que je cultive ensuite en atelier.

Mon processus de création trouve donc son inspiration première dans l'observation dessinée du réel, à l'instar d'artistes comme Léonard de Vinci, Dürer, Rembrandt, Corot, Cézanne... dont j'admire particulièrement les sujets et le dessin. Mon univers artistique, plutôt orienté vers l'abstraction, est sans aucun doute influencé par ma passion pour les cultures et arts non occidentaux, et notamment pour l'art aborigène d'Australie dont le rapport mystique au temps et à l'espace géographique me fascine. Parmi les influences occidentales du XXe siècle, Paul Klee, Mark Rothko, Simon Hantaï, sont des artistes dont je me sens proche, attirée par la profondeur contemplative de leur peinture.

Ma démarche artistique s'inscrit cependant dans le champ du « dessin contemporain », initié dans les années 1970 aux États-Unis par des artistes cherchant à émanciper le dessin de sa position utilitaire (au service d'un projet en architecture, peinture, sculpture...) et à l'affranchir de son cadre restreint : le dessin devient processuel, performatif, installation *in situ*, il se crée dans et avec le paysage pour les artistes du Land Art - un mouvement auquel j'associe certaines de mes créations. L'artiste américain Sol LeWitt, pionnier du Conceptual Art et inventeur du *wall drawing* en 1970, est une référence importante : dans sa lignée, je travaille à concevoir des « protocoles graphiques », des idées de *dessinage*.

Toutefois, alors que Sol LeWitt considère que son rôle est de ne créer que des idées (il ne réalise pas l'œuvre lui-même), j'accorde pour ma part une place également importante au « faire », à « l'action de dessiner » qui engage le corps et explore son rapport à la durée. Une idée-graine est plantée, puis il s'agit d'être dessinant, présente à l'action de tracer inlassablement répétée. Ici c'est le processus qui « fait » l'œuvre, et lui confère son caractère organique par la lente croissance du dessin. Les œuvres exposées à la Gallery Puzic invitent à l'expérience de durées immenses révélant la fluidité des matières qui constituent le monde, cet enchevêtrement du vivant - animal, végétal, minéral – auquel chacun de nous, processus en cours, nous appartenons.

isabelle cridlig

*« Comme des tourbillons de poussière soulevés par le vent qui passe,  
les vivants tournent sur eux-mêmes, suspendus au grand souffle de la vie. [...]  
Nous les traitons comme des choses plutôt que comme des progrès,  
oubliant que la permanence même de leur forme n'est que le dessin d'un mouvement. »*  
(Henri Bergson in *L'évolution créatrice*, 1907)